

*Locus in
aliore
loco →*

*«La scène de théâtre est en un lieu qui
n'est pas, en un temps qu'on ignore,
quand le soleil a disparu.*

*Tandis que le soleil passe de l'autre
côté de la terre, alors que les hommes
prétendent que la nuit <tombe>, surgit
le <lieu de l'autre lieu>. En latin: locus
in aliore loco. C'est le mot français
<ailleurs>, qui condense en un seul mot
ces trois mots latins <in aliore loco>.
L'adverbe français <ailleurs> signifie
très exactement <dans un autre lieu que
le lieu où l'on est>. [...]*

*Tous les hommes viennent du lieu
de l'autre lieu.*

*Cet autre lieu qui se tient en amont
de tous les lieux qui se trouvent dans
le monde est aussi universel qu'il est
inlocalisable.*

*In aliore loco: nous y avons vécu.
Pour tous c'est le jadis du vivre. <Être
ailleurs> c'est y revenir.»*

*Performances de ténèbres, Pascal
Quignard, éditions Galilée, 2017, p. 49*

Locus in aliore loco est la première exposition présentant côte à côte le travail de *Gaël Darras* (aquarelle et sculpture) et de *Leah Desmousseaux* (photographie). Cette exposition amorce une collaboration entre ces deux artistes et le CAPRA (centre de ressources archéologiques), afin d'interroger et de stimuler les liens que peuvent entretenir art et archéologie. Tous deux inspirés par les vestiges des mondes antiques, ces artistes ont en commun la fabrication de lieux faisant référence à un passé non situable dans l'espace et le temps, façonnés par la main de l'homme mais désertés de sa présence. Les images exposées guident le regard vers un champ localisé au-delà de ce qu'elles représentent, vers un ailleurs non visible et non connaissable.

«Alors, c'est un changement de décors si brusque, si inattendu, qu'aucune machinerie de théâtre ne pourrait l'égaliser. Quelques masures en ruine, un sol nu et mouvementé, puis des croupes de sable fauve. C'est le désert, le vrai, le grand désert arabique, dont l'océan de poussière vient battre toute l'enceinte orientale de la ville. On y entre sans s'en douter, et déjà il semble qu'il vous engloutit. Car devant vous se déroule à perte de vue l'immense nécropole musulmane qui peuple cette solitude. Plus nombreux que les vivants sont les morts. Des deux côtés du sentier, de près, de loin, comme les feuilles innombrables d'un livre sans fin elles sont semées au hasard, les tombes blanches. Toutes pareilles, sans ornement, sans sculpture et sans nom, rongées par le simoun, elles émergent du sable jaune. Mais, comme une végétation de rêve éclore d'un mirage, voici surgir de cette désolation une autre ville, une cité féérique! [...].»

**Sanctuaires d'Orient, Édouard Schuré,
éditions Librairie académique Perrin,
1953, p. 36**

Leah Desmousseaux

& Gaël Darras